

PS : tour de chauffe pour les présidentiables

CAMPAGNE Un super-favori et des outsiders à un an de l'élection interne

- Les communales puis les législatives sont un banc d'essai pour celles et ceux qui voudraient briguer la présidence du PS au départ d'Elio Di Rupo, en principe fin 2019.
- Coup de sonde, à ce stade, au sein du PS.

Il porte les voix socialistes contre Theo Francken à la Chambre, puis part faire du porte-à-porte dans sa commune de Koekelberg et trouve aussi le temps de faire campagne pour Philippe Close. « *Ahmed Laaouej fait campagne comme jamais* », confirment plusieurs témoins socialistes bruxellois, le sourire entendu... C'est qu'ils sont plus d'un, dans la capitale, à voir dans le chef de groupe PS à la Chambre un candidat à la succession d'Elio Di Rupo. Les uns le poussent, les autres croient le deviner dans son attitude.

L'intéressé se refuse à tout commentaire. Alors on sonde ses coreligionnaires. En off, toujours, parce que l'ambiance entre camarades de la capitale reste tendue, sur fond de succession de Laurette Onkelinx (après les élections de 2019) à la présidence de la Fédération. « *C'est un des hommes qui comptent au PS. Il assure comme chef de groupe et ça lui donne une très bonne visibilité.* » « *En plus, il est populaire, dans un électoralat de gauche qu'on ne doit pas perdre.* » « *Sur le terrain, on le respecte : il est celui qui met en difficulté Charles Michel ou Theo Francken et qui reste simple et très pédagogue.* »

Il n'en faut pas plus pour que certains lui prêtent un destin/des ambitions présidentielles. « *D'autant que l'étoile de Paul Magnette a un peu pâli depuis le congrès de l'Eau d'Heure et sa position très tranchée en faveur du cumul intégral, explique-t-on encore. Et puis, il a des origines liégeoises.* » La synthèse parfaite

La fédération liégeoise, la plus grosse au PS, en veut. On jaugera sa puissance aux communales

pour s'installer au boulevard de l'Empereur ? « *Sauf que ce sont les militants qui votent* », tempère ce Bruxellois. Sous-entendu : si, à l'applaudimètre des derniers congrès, Ahmed Laaouej cassait la baraque, le Carolo n'est jamais loin et - en toute hypothèse, là toujours - il fera la différence dans l'isoloir chez les membres. Une chose est sûre : le Koekelbergeois devrait être tête de liste à la Chambre en 2019...

de quoi être propulsé à la présidence... ou dans un siège ministériel.

En attendant, Paul Magnette reste le super-favori. Créature d'Elio Di Rupo (qui avait fait du professeur d'université son missi dominici à Charleroi pour éteindre le feu des « affaires » en 2004-2005), il a occupé le Boulevard en 2013-2014, lorsque le président en titre évoluait au Seize. Tout le monde se souvient de son duel face à De Wever. Il s'est effacé à l'issue des élections qui ont vu advenir la suédoise au fédéral, et Elio Di Rupo revenir aux commandes au parti. Il trépigne depuis lors. On ne peut pas incarner le renouveau éternellement : ce sera 2019 sinon plus rien. Le carolo a été brutalement éjecté de l'Elysette après le coup de Jarnac de Benoît Lutgen en juin 2017 - on lui a reproché en interne de ne pas l'avoir vu venir... -, il a encaissé, il est à nouveau en bonne position : il fait campagne pour se relancer en force au mayorat de Charleroi et s'applique la règle du mandat unique, ce qui le pose idéalement en président bourgmestre pour

le futur (ce cumul-là est admis). En fait de mandat unique, sa croisade pour le décumul intégral, au plus fort des affaires Publifin-Samusocial, a hérissé pas mal de mandataires, ce qui pourrait le handicaper le cas échéant. Dans le genre, la récente vraie-fausse offre de candidature française pour emmener le PS aux européennes outre-Quévrain a conforté sa réputation en général mais pas forcément auprès des militants maison, qui n'ont pas tout compris. Conclusion ? Paul Magnette est super-favori, « *celui qui peut incarner un idéal* », comme nous l'explique un responsable, étant entendu que l'histoire n'est pas écrite.

Plusieurs pensent à Pierre-Yves Dermagne qui emmène actuellement le groupe socialiste au parlement wallon. Lequel avait capté l'attention lorsqu'il avait été propulsé ministre régional wallon des Pouvoirs locaux à la démission de Paul Furlan en janvier 2017. Le Roehéfertois se lançait alors dans une fin de lé-

gisature capitale vouée aux réformes en matière de gouvernance, mais il sera freiné dans son élan lui aussi par le coup de Benoît Lutgen six mois plus tard. Tout le monde descend. Pour autant, Pierre-Yves Dermagne se maintient dans la précourse présidentielle. Un entretien dans *Le Soir* en septembre 2017, sur le thème « *La droite a imposé ses thèmes, sa langue, son idéologie* », avait rendu compte de son engagement dans la bataille des idées... Sans oublier le réel : pragmatique, il s'illustre aux côtés de François Bellot (MR) sur une liste commune à Rochefort. Original.

Enfin, il y a les Liégeois. La plus grande fédération du PS se vit comme la mal-aimée, du moins la mal-servie, de ces dix ou vingt dernières années : la ministre-présidence wallonne lui échappe depuis les années 80 (il faut remonter à Jean-Maurice Dehousse), même chose pour le Boulevard de l'Empereur (avec... André Cools). Tout cela demande réparation. C'est l'heure. Les rouges liégeois sont dans cet état d'esprit. De fait, si le PS liégeois tient le coup (après Publifin-Nethys...) aux communales du 14 octobre et s'affirme électoralement en mai 2019, il pèsera de tout son poids dans le rapport de force interne pour exiger la ministre-présidence wallonne (si le PS revient aux affaires, évidemment) ou la présidence tout court.

Jean-Claude Marcourt rêve de l'Elysette, son rôle idéal selon beaucoup. En tout état de cause, le même pourrait être candidat à la présidence. On parle aussi de Willy Demeyer, qui joue gros aux communales à Liège-ville et pourrait vouloir revendiquer un premier rôle en cas de performance le 14 octobre dans la Cité ardente.

On oublie : il y a un ou des candidat(s) mystère(s). Pourquoi pas une femme ? On en parle et on cherche au PS. Une personnalité peut émerger lors des scrutins communal, régional, fédéral ou européen, d'ici à fin 2019. Les jeux sont grands ouverts. ■

DAVID COPPI
VÉRONIQUE LAMQUIN

EN TITRE

**Di Rupo
aux
commandes**

Pendant le tour de chauffe des présidentiables, c'est le tour tout court d'Elio Di Rupo. Affaibli après l'éviction au fédéral, le coup de Jarnac de Benoît Lutgen, Publifin et tutti quanti, le président du PS est bien

aux commandes aujourd'hui, tous en conviennent. Son défi ? Faire en sorte que le PS sorte indemne, et mieux si possible, des communales pour se lancer dans la campagne de 2019. Objectif rêvé : négocier les majorités gouvernementales au soir du 26 mai 2019. Après, ce sera l'heure de l'élection par les militants : fin 2019. Ou 540 jours plus tard...

D.CI

ENTRENOUS

**Il ne faut pas confondre
l'alliance Défi-PS-Ecolo
sur l'IVG...**

Les amarantes nous disent être les auteurs de la proposition de loi qui a rouvert le débat sur la dépenalisation de l'avortement dans cette législature alors que, dans ces colonnes mercredi, nous avons attribué cela au PS. L'initiative amarante remonte à mai 2016. Rendons à César... On sait toutefois que la majorité suédoise fait bloc, donc que la dépenalisation ne passera pas. Cela, malgré la pression commune des amarantes, des socialistes et des écologistes. On pense ici à la fameuse hypothétique coalition « du progrès » PS-Ecolo-Défi dont avait parlé Elio Di Rupo.

... avec l'alliance**Défi-Ecolo-PS en général**

Rien de tel. L'alliance sur l'IVG est purement de circonstance, si l'on comprend bien. Dans *L'Écho*, mercredi matin, Olivier Maingain renvoie en effet PS et MR dos à dos et dit en substance : Défi fera alliance partout où c'est possible avec Ecolo et le CDH, pour désaxer les deux grands partis traditionnels envahissants. On voit bien l'impératif stratégique : se déscotcher du PS et du MR aux yeux de l'opinion publique, c'est la condition pour faire percer Défi au sud du pays. Mais on s'interroge

quand même : lire ça après les mots doux entre le président amarante et celui du CDH ces derniers jours (on vous épargne le rappel des faits)... Comment s'y retrouver ? C'est un peu la bouteille à l'encre amarante. (D.CI)

Olivier Maingain, grave

Défi, toujours : Olivier Maingain, toujours lui, avait estimé, lorsque Joëlle Milquet avait été inquiétée par la Justice pour de présumées activités militantes au sein de son cabinet ministériel, que « toute personne inculpée doit être écartée ». Aujourd'hui, à propos de Jean-Pierre Lutgen, frère de Benoît Lutgen qui est son allié (ils font liste commune) à Bastogne, inculpé pour une cocasse affaire de pavés dans la rue (nos précédentes éditions), Olivier Maingain se fait souple : il dit qu'il faut passer son tour seulement si on a commis quelque chose de « grave »... Le juge est moins implacable tout à coup. On se demande pourquoi. (D.CI)

Jeannine

Le quotidien *Het Nieuwsblad* recense les listes farfelues en Flandre en vue des communales. Il y a « Jong en sexy », une autre « Pokemon », aussi le « Parti des amateurs du carnaval »... Marrant tout ça. On oublie celle-ci : « Jeannine ». Point à la ligne. Là, on applaudit carrément. Elle remporte la Palme, catégorie art et essai. (D.CI)